



Aide à la prédication

Dimanche 4 mars

1 Pierre 1, 18-21

Bettina Cottin
Strasbourg

La première épître de Pierre s'adresse aux chrétiens qui vivent « en étrangers dans la dispersion » (1, 1) et approfondit ce que veut dire vivre de cette sorte. La situation minoritaire des chrétiens dans les sociétés respectives où ils vivent, la souffrance qu'ils ont à porter, la joie du salut qui leur est donnée, tous ces contrastes et contradictions demandent une recherche de sens et d'orientation. L'épître prend les douleurs et contradictions d'une telle existence très au sérieux et guide ses destinataires vers une meilleure compréhension de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils peuvent espérer, et de ce qu'ils ont à faire là où ils vivent.

On consultera utilement l'explication de Pierre Prigent (version b, 11 mars 2012) pour la structure de l'épître, le sens des expressions symboliques, l'interprétation de la Bible (Ancien Testament) sur laquelle s'appuie l'argumentation.
<http://acteurs.uepal.fr/culte/aides-a-la-predication/nouveau-testament/1-pierre>

Il est important de garder à l'esprit que l'épître de Pierre propose aux chrétiens de se comprendre eux-mêmes comme une communauté à l'image de l'Israël de l'Exode : libéré de l'esclavage (« rachetés »), guidé par la loi et appliqué à faire le bien (« obéissance »), témoin de la bonté de Dieu, structuré en un peuple de l'espérance. De ce fait, dans cette épître, les affirmations et les exhortations ne se suivent pas en deux parties distinctes, mais alternent tout au long de la lettre. Ce que vivent les chrétiens, les problèmes auxquels ils sont confrontés, est mis en perspective avec l'événement de Jésus-Christ, et révèle son sens caché. A partir de ce sens, ils sauront mener une vie à la hauteur du salut qui leur est donné.

Notre texte d'aujourd'hui est un résumé catéchétique (« vous savez ») du sens de l'existence chrétienne. Dans ce texte très dense, je voudrais souligner trois thèmes forts qui peuvent nous parler.

1) Vous avez été rachetés, ou libérés ...

C'est la référence forte à la tradition de l'Exode. Elle fonde l'identité du peuple de Dieu. D'un groupe d'esclaves, l'action de Dieu a fait un peuple libre, il ne s'est donc pas fait tout seul, et il garde la conscience de sa faiblesse.

Dans son histoire concrète, le judaïsme pratiquait le rachat d'esclaves juifs, par conscience de fraternité. Certaines ONG chrétiennes le pratiquent aujourd'hui. Ce thème nous appelle aussi à la réflexion : comment prévenir la réduction en esclavage de populations entières ? L'actualité tragique des migrants subsahariens réduits en esclavage en Lybie nous montre que rien n'est encore résolu.

Au sujet de l'Exode, il peut être intéressant de rappeler qu'une « importante population mêlée » (Ex 12, 38) s'était jointe aux Hébreux sortant d'Égypte. Le peuple de Dieu, malgré tout, n'est pas une entité pure mais au contraire composite, sur laquelle l'humain n'a pas toute la maîtrise. Seul Dieu connaît la vérité de chacun. L'ecclésiologie protestante s'est approprié cette notion de « *corpus mixtum* » de l'Église, qui n'est pas la communauté des parfaits, mais dans laquelle Dieu est à l'œuvre. C'est une communauté toujours en route, pas encore accomplie, d'où l'effort catéchétique et les appels éthiques.

Intéressant encore, dans ce verset, la qualification de l'argent et de l'or en tant que « choses périssables », alors que le bon sens dirait le contraire. Mais la seule valeur non-périssable, c'est l'engagement total de la personne de Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même.

2) ... de votre conduite futile, celle que vous teniez de vos pères

Quand il est question de rachat, on peut se demander qui est le partenaire de la transaction, c'est-à-dire à qui on rachète quelqu'un ! Dans l'événement de l'Exode pourtant, il s'agit plus d'une libération musclée que d'une transaction de rachat proprement dite – Pharaon n'a reçu aucune compensation pour la perte de ses esclaves !

De même, on peut se demander pourquoi la croix de Jésus a été nécessaire. Quelle est cette puissance qui tient l'humain en esclavage au point que Dieu doive consentir à ce sacrifice pour l'en arracher ?

Dans notre texte d'aujourd'hui, on suggère que cette puissance ... c'est nous-mêmes ! Respectivement nos mauvaises habitudes, nos traditions, nos allégeances à des valeurs que nous n'avons pas osé interroger ni critiquer. Cet esclavage-là est le plus dur, le plus difficile à abolir.

Nous pouvons nous interroger sur les idées reçues qui structurent notre société, sur les préjugés qui ont la vie dure, sur les mauvaises habitudes indéracinables (et tragiques, face au changement climatique).

Dieu ne déclare pas l'humanité « irrécupérable », mais fonde un nouveau départ, un changement possible – si nous nous en saisissons, si nous recevons son sacrifice pour nous.

3) Il a été prédestiné avant la fondation du monde

La prédestination est un thème que le chrétien éclairé évite plutôt de nos jours. Pour beaucoup de nos contemporains, elle constitue aussi un repoussoir vis-à-vis de la foi chrétienne. Mais il s'agit dans ces cas toujours d'une prédestination pensée en dehors de la figure du Christ ! Si le thème philosophique est intéressant en soi, il faut affirmer, avec le Nouveau Testament, que nous ne pouvons rien en dire en dehors de Jésus Christ, de son engagement qui nous sauve.

Pourquoi cette affirmation « avant la fondation du monde », qui dit que la conception même de la création du ciel et de la terre est motivée par le projet du salut ? Avec plusieurs autres écrits du NT, notre texte se positionne résolument contre une tendance de pensée qui s'épanouira au II^{ème} siècle dans le courant puissant de la « Gnose » (= connaissance). Pour résumer, cette pensée opère une stricte distinction, et même séparation, entre le dieu qui a créé le monde visible et matériel, et le Sauveur qui vient dans la lumière, libérer les âmes de l'esclavage du corps et du monde sensible. On le voit, beaucoup de thèmes sont proches du christianisme, et le discernement des esprits n'a pas toujours été facile.

Face à cette tendance, le christianisme s'est engagé dans un long travail théologique pour affirmer, avec les témoins de l'Ancien Testament, l'unité du Dieu Sauveur et Créateur. La préexistence du Christ scelle cette affirmation de l'unité, d'une volonté aimante qui a motivé la création de Dieu.

Aujourd'hui, cette affirmation que la création a été motivée par l'amour de Dieu, peut être intéressante à investir dans le dialogue interreligieux. Nous saurons rendre compte d'où nous vient cette conviction : de la personne de Jésus notre Sauveur.

Vers la prédication

Dans mon commentaire, j'ai en fait déjà mêlé des pistes de prédication aux commentaires du texte. Ce qui me semble être la clé pour mener la réflexion à travers ces différentes pistes, c'est la question de notre identité, et de l'image que nous en avons.

Quelle est notre identité ? Trouvons-nous dans la Bible un miroir, une valeur-guide pour notre identité ? Quelle image de nous-mêmes nous fait aller de l'avant et garder l'espérance ? Quelles sont les identités trompeuses ou qui nous découragent ?

Peut-être que le protestantisme « historique » contemporain a une faiblesse de conception pour une image-guide de lui-même. La commémoration de la Réformation a été une chance pour y réfléchir. Il en est sorti quelque chose de très proche de I Pierre : une communauté libérée par la grâce.

Il reste à compléter l'image pour dire aujourd'hui, de quoi nous sommes libérés et surtout pour quoi faire dans notre existence parmi et avec les autres.